

Rinaldo

Haendel | Claire Dancoisne | Bertrand Cuiller

Ensemble Le Caravansérail | la co[opéra]tive

↘ mar. 20 fév. 2018 | 20 h

↘ mer. 21 fév. 2018 | 19 h

tarif unique 16 €

Le Bateau Feu • place du Général-de-Gaulle • Dunkerque

www.lebateaufeu.com • billetterie 03 28 51 40 40 •



la co[op̄era]tive



la co[opéra]tive

George-Friedrich Haendel (1685-1759)

RINALDO

Opéra seria en trois actes

Livret de Aaron Hill & Giacomo Rossi

Créé au Haymarket de Londres le 24 février 1711

Nouvelle production.

Claire Dancoisne, mise en scène et scénographie

Serge Bagdassarian de la Comédie-Française, conseiller artistique

Hervé Gary, lumières

Ensemble Le Caravansérail

Bertrand Cuiller, direction musicale

21 musiciens dont le chef : 2 clavecins, 6 violons, 2 altos, 2 violoncelles, 1 contrebasse, 2 hautbois
dont 1 jouant la flûte, 1 basson jouant la flûte, 2 trompettes, 1 timbale/percussion, 2 théorbes/guitares.

Rinaldo, contre-ténor

Paul-Antoine Bénos

Goffredo, alto

Lucile Richardot

Almirena, sa fille, soprano

Emmanuelle de Negri

Armida, soprano

Aurore Bucher

Argante, basse

Thomas Dolié

Deux comédiens

Gaëlle Fraysse & Nicolas Cornille

Production la co[opéra]tive :

Les 2 Scènes, scène nationale de Besançon

Le Théâtre Impérial de Compiègne, scène nationale de l'Oise en préfiguration

Le Bateau Feu, scène nationale Dunkerque

Le Théâtre de Cornouaille, scène nationale de Quimper.

Coproduction : L'Entracte, scène conventionnée de Sablé-sur-Sarthe | Théâtre-Sénart, Scène nationale.

La première est prévue le 18 janvier 2018 au Théâtre de Cornouaille, scène nationale de Quimper.

Le spectacle sera donné à l'Opéra de Nantes fin janvier 2018 et au Festival de Sablé en août 2018.

Il est disponible en tournée à l'automne 2018.

www.lacoopera.com

Contact diffusion : Loïc Boissier - 06 80 57 40 85.

[Aria]
Lascia ch'io pianga / Permits que je pleure
Mia cruda sorte / Mon sort funeste
E che sospiri / Et que je soupire
La libertà. / Pour la liberté.

La version

Créé en 1711, l'ouvrage est repris presque chaque année jusqu'en 1717, chaque fois avec des modifications. En 1731, Haendel procède à un remaniement complet qui fait table rase de plusieurs « effets spéciaux », l'œuvre perdant beaucoup de sa séduction première. Ensuite, *Rinaldo* devra attendre deux siècles avant de reparaître sur une scène londonienne en 1933.

Bertrand Cuiller et Claire Dancoisne travaillent à une version largement basée sur celle de 1711 mais entendent faire valoir plusieurs des coupures et ajouts qui on fait leurs preuves par la suite.

A Londres ¹

Haendel arrive, à l'automne 1710, dans une ville fort récemment conquise par l'opéra italien. La résistance des uns n'a d'égal que l'engouement des autres ; Haendel en subira toutes les conséquences. Engagé par Aaron Hill, un des managers du Queen's Theatre sur Haymarket, il restera fidèle à cette scène pendant plus de vingt ans. Hill choisit le sujet, un épisode de *Jérusalem libérée*, et engage le librettiste, Giacomo Rossi. Selon ce dernier, Haendel compose la musique en deux semaines ; au vu des prouesses futures du compositeur, l'affirmation semble plausible, d'autant que la partition comporte bon nombre de reprises. La distribution aligne quelques-uns parmi les plus grands chanteurs d'Europe, dont le castrat Nicolini, virtuose et comédien. Le premier opéra italien jamais composé exprès pour une scène londonienne remporte le triomphe attendu.

L'ouvrage ²

Du spectaculaire, encore du spectaculaire : Hill ne ménage pas les moyens pour offrir aux Londoniens un grand opéra « à machines ». Armide devient ainsi la première d'une lignée de magiciennes haendeliennes qui culminera avec Alcina. Certes, le livret ne vaut pas celui d'Agrippina. Plutôt que d'un drame constitué, il s'agit d'un patchwork bariolé et irrésistible, grâce à la richesse de l'invention musicale. Notons plusieurs pages instrumentales du plus spectaculaire effet (guerre et magie), trois merveilleux duos (roucoulements amoureux pour Rinaldo et Almirena, guerre des sexes pour Rinaldo et Armida, guerre tout court pour Armida et Argante), et enfin une superbe collection d'airs qui, en dépit des origines fort diverses, parviennent à susciter des personnages – preuve nouvelle de la maîtrise dramatique de Haendel. Rien que la succession de trois airs avec lesquels Rinaldo clôt le I^{er} acte (abattement – dans le magistral exercice de bel canto qu'est « Cara sposa » - stupeur, fureur virtuose) suffit pour rendre le héros crédible et attachant. Alminera, jeune fille tendre, espiègle (le gazouillant « Augelletti », ou le redoutable, syncopé « Bel piacer », repris à Poppée d'Agrippina), se révèle pourtant capable de profondeur tragique (le célébrissime « Lascia ch'io pianga »). Armida est plus spectaculaire encore, dès son air d'entrée, puis lors d'un grand air de vengeance (« Vo far guerra », avec un *concerto pour clavecin* incorporé) que précède l'une des pages suprêmes de l'opéra, le récitatif et air « Ah, crudel », avec hautbois et basson solo.

¹ Textes largement empruntés à l'ouvrage de référence : *Mille et un opéra* de Piotr Kaminski - Fayard, 2003.

² *Ibid.*

L'opera seria

« L'opera seria est un genre de bout en bout paradoxal. On le dit tout à la fois simpliste et compliqué, moralisateur et dévoyé, inféodé aux pouvoirs de toutes sortes, mais fleuron des carnivals... L'opera seria est monotone et codé, et pourtant il place au plus haut l'art de l'improvisation, il est sérieux mais si léger, tragique, mais si heureux... On en finirait pas de le mettre en contradiction avec lui-même. Plus que pour la tragédie lyrique ou l'opéra bouffe, bien plus que pour l'opéra romantique, il est nécessaire de se souvenir que l'opera seria est avant tout un genre théâtral, et de ce fait soumis aux nécessités du succès immédiat, aux commandes des cours et des mécènes, aux faveurs du public et des impresarios, autrement dit aux lois du marché. Car l'opera seria est le fruit de bien des compromis. »

Isabelle Moindrot, L'opera seria ou le règne des castrats, Paris, Fayard, 1993

L'âge d'or des castrats

C'est en 1562 qu'il faut remonter pour trouver les premiers chanteurs castrats : dans la Chapelle Sixtine de Rome, les femmes n'ont pas droit de cité, ce qui conduit les autorités à employer des moyens radicaux pour disposer malgré tout de voix aigües de qualité. Mutilés, ces jeunes adolescents gardaient ainsi leur registre aigu allié à une ampleur sonore rendue possible par leur cage thoracique d'adulte. Les castrats ne tardent pas à fouler les scènes d'opéra pour obtenir de véritables triomphes. Le plus célèbre d'entre eux, Carlo Broschi, dit Farinelli (1705 – 1782), connaît une carrière vertigineuse qui le mène de Naples à Bologne, en passant par Madrid et Londres. En 1994, *Farinelli*, le film de Gérard Corbiau, repose sur une bande-son qui mixe les voix d'un soprano féminin et d'un contre-ténor afin d'approcher le timbre supposé et aujourd'hui disparu des castrats de l'époque.

Argument

Acte I. Goffredo (Godefroy de Bouillon), commandant en chef des forces chrétiennes, promet à Rinaldo sa fille Almirena, s'il combat à ses côtés pour reconquérir Jérusalem. Les deux jeunes gens s'aiment passionnément. Argante, roi des Sarrazins, se présente devant Goffredo et lui demande un cessez-le-feu de trois jours. Ayant obtenu satisfaction, il en appelle à la magicienne Armida, sa maîtresse qui arrive sur un chariot tiré par des dragons et promet d'enlever Rinaldo sans lequel les Chrétiens seront défaits. Alors que, dans un délicieux jardin, Almirena et Rinaldo s'adonnent aux joies d'un chaste amour, Armida subtilise la jeune fille, au désespoir de Rinaldo. Goffredo lui promet l'assistance d'un Magicien chrétien. La fureur du guerrier éclate.

Acte II. Goffredo et Rinaldo, en route pour la demeure du magicien, doivent affronter le chant magique des sirènes. Ne pensant qu'à sauver Almirena, Rinaldo tombe dans le piège, et monte dans une barque qui, comme les sirènes l'en assurent, le mènera vers sa bien-aimée. Dans les jardins magiques d'Armida, Almirena tente désespérément de se soustraire aux avantages d'Argante. Armida s'apprête à tuer Rinaldo, mais un seul regard du guerrier a raison de sa cruauté : elle ne l'avait pas imaginé si beau. Pourtant, rien n'y fait : même déguisée en Almirena, elle ne parvient pas à tromper sa vigilance. Lorsque, de surcroît, elle découvre qu'Argante flirte avec sa rivale, sa fureur éclate.

Acte III. Goffredo consulte le Magicien chrétien qui, après lui avoir administré quelques preuves spectaculaires de sa puissance, lui confie une baguette magique. Cette fois Goffredo et ses braves traversent sans encombre les gardes d'Armida. Rinaldo fait fuir les monstres de sa ménagerie, avant de libérer Almirena des mains de la sorcière impuissante. De retour dans le camp des Sarrazins, Armida se réconcilie avec Argante ; ensemble, ils partent livrer leur dernière bataille. Rinaldo promet la victoire aux Chrétiens. Elle sera triomphale.

« Il suffit d'entendre une fois le talentueux claveciniste Bertrand Cuiller et son jeune ensemble baroque Le Caravansérail pour avoir envie de les suivre dans tous leurs projets. »
Sophie Bourdais - Télérama

Claire Dancoisne, mise en scène et effets spéciaux

Claire Dancoisne a étudié la sculpture aux Beaux-arts de Lille. Quelques détours comme infirmière en psychiatrie puis au sein d'une compagnie de rue la mènent finalement à concilier théâtre et arts plastiques. Le masque, la machine, l'objet, la marionnette sont dès 1986 sa marque de fabrique. La Licorne, la compagnie qu'elle fonde alors, combine allègrement le plaisir de la bidouille, le goût de l'improbable et du sensible. Les machines artisanales bricolées dans les ateliers concourent à la magie des spectacles, elles permettent de se jouer des dimensions et perspectives, elles touchent par leur fragilité et font rire par leur aspect dérisoire. Basée à Dunkerque depuis 2013, la compagnie se dote en 2015 d'un nouvel espace : l'outil européen de création pour la marionnette contemporaine et le théâtre d'objets, un lieu de création, de formation, de résidence d'artistes, d'expositions et d'accueil des publics.

Bertrand Cuiller, direction musicale et clavecin

Né dans une famille de musiciens, Bertrand Cuiller a débuté le clavecin à 8 ans avec sa mère Jocelyne. A treize ans il a rencontré Pierre Hantaï, qui fut son mentor pendant plusieurs années. Il a également étudié le clavecin au CNSMD de Paris auprès de Christophe Rousset. Passionné par le son du cor, il a appris à jouer les cors baroque et moderne. En 1998, il remportait à 19 ans le troisième prix du concours international de clavecin de Bruges.

Bertrand Cuiller se consacre au répertoire soliste pour clavecin, dont il affectionne particulièrement les compositeurs anglais William Byrd et John Bull, qu'il a enregistré pour Mirare et Alpha. Il a également gravé pour ces labels des concertos de Johann Sebastian Bach avec l'ensemble Stradivaria, ainsi qu'un album Scarlatti-Soler. Il se produit comme chambriste avec Bruno Cocset et les Basses Réunies, au sein de La Rêveuse, ainsi qu'en duo avec la violoniste Sophie Gent. Bertrand Cuiller dirigeait à l'hiver 2012-2013 *Venus & Adonis* de John Blow dans une mise en scène de Louise Moaty. A la suite de cette expérience, Bertrand Cuiller créait en 2014 Le Caravansérail, ensemble de musique baroque, dans le but de monter des projets autour de compositeurs qu'il souhaite explorer en plus grand effectif. Le dernier disque de Bertrand Cuiller, l'intégrale de l'oeuvre pour clavecin de Jean-Philippe Rameau, a reçu un accueil chaleureux de la critique (Diapason d'Or, Choc de l'année 2015 Classica).

Bertrand Cuiller et le Caravansérail sont en résidence à la Fondation Royaumont de 2014 à 2017.

« Des objets, des marionnettes, des chanteurs pour un enchantement qui s'adresse à tous. (...) Un fabuleux bestiaire: un éléphant, des fauves, des chevaux, des oiseaux et des objets, des navires, des chars, des boucliers, des personnages, des légions romaines et des foules d'esclaves. C'est un monde extraordinaire et d'une force de représentation bouleversante. (...) Du métal, du carton, du bois, des mécanismes simples et sophistiqués à la fois, chaque apparition subjugué. Ah ! Quel théâtre immense que celui de La Licorne ! »
Armelle Héliot - Le Figaro

Paul-Antoine Bénos-Djian, contre-ténor

Paul-Antoine Bénos-Djian débute à l'âge de dix ans au sein de la structure Opéra Junior. Il est issu de la Maîtrise des Chantres du Centre de Musique Baroque de Versailles et du Conservatoire National Supérieur de Musique (C.N.S.M.) de Paris où il se produit en tant que soliste sous la direction de Raphaël Pichon, Emmanuelle Haïm, Benoit Haller, Christophe Coin, Philippe Pierlot. Il collabore avec divers ensembles : Les Cris de Paris, Les Lunaisiens, Les Musiciens du Paradis, La Tempesta, Les Cyclopes. Au sein des académies de musique ancienne de Sablé-sur-Sarthe et Royaumont il se perfectionne auprès de Philippe Jaroussky et Andreas Scholl. En 2016, il est soliste avec le Taylor Consort à la Chapelle Corneille de Rouen, en récital avec l'Ensemble Il Pomo d'Oro et dans les Canticles de Britten. En juin 2017, il participe à une résidence Mozart à l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence.

Lucile Richardot, alto

Formée à la Maîtrise de Notre-Dame de Paris, puis au C.R.R. de Paris, Lucile Richardot chante aujourd'hui régulièrement avec les Solistes XXI (Rachid Safir), Correspondances (Sébastien Daucé), Pygmalion (Raphaël Pichon), l'Ensemble grégorien de Notre-Dame (Sylvain Dieudonné), Le Concert Etranger (Itay Jedlin) et avec les Arts Florissants pour l'intégrale des madrigaux de Monteverdi dirigée par Paul Agnew. Depuis 2007, elle alterne à l'opéra musique ancienne (Lully, Mozart, Purcell, Rossi, Vivaldi, Monteverdi...) et contemporaine (*Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Boesmans, *The Rake's Progress* de Stravinsky, *Wüstenbuch* de Beat Furrer...).

Aurore Bucher, soprano

La soprano Aurore Bucher circule librement à travers les genres musicaux du chant grégorien aux créations contemporaines en passant par l'opéra et l'improvisation. Elle a chanté en soliste sous la direction des chefs Jean-Claude Malgoire, Hervé Niquet, Paavo Järvi ou Emmanuelle Haïm et des metteurs en scène Robert Wilson ou Christoph Marthaler. Avec l'Ensemble Justiniana, elle amène l'opéra dans les prairies de Franche-Comté : après Micaëla dans *Carmen*, elle est en 2017 Donna Elvira dans *Don Giovanni* de Mozart. Avec Opéra Apéro, elle se produit dans des hôpitaux, des centres d'hébergement d'urgence, des prisons, des bars. En 2013, elle fonde le groupe Virévolte avec lequel elle entrelace airs d'opéra et chansons pop.

Emmanuelle de Negri, soprano

Lauréate HSBC de l'Académie européenne de musique en 2008, Emmanuelle de Negri est issue du C.N.S.M. de Paris. Avec la co[opéra]tive déjà, elle tenait le rôle de Suzanne dans *Les Noces de Figaro* de Mozart en 2015-2016. Durant la saison 16-17, on l'entend dans *L'Orfeo* de Monteverdi, dans Händel avec Les Arts Florissants puis sous la baguette de Leonardo García Alarcón, de Raphaël Pichon (*Zoroastre* de Rameau), dans les *Mélodies* de Duparc au Festival d'Aix-en-Provence ainsi qu'en concert avec les ensembles Pulcinella, Le Poème Harmonique, Les Accents, Le Banquet Céleste, l'ensemble baroque de Nice, le Jeune Orchestre de l'Abbaye aux Dames.

Thomas Dolié, baryton

Récompensé aux Victoires de la musique 2008 dans la catégorie «Révélation artiste lyrique», le baryton Thomas Dolié doit beaucoup au rôle de Papageno avec lequel il débute à Montpellier et tourne dans le monde entier grâce à Peter Brook. Avec la co[opéra]tive déjà, il tenait le rôle du Comte dans *Les Noces de Figaro* en 2015-2016. Durant la saison 16-17, on l'entend à l'Opéra de Cologne dans *L'Heure espagnole* et *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel, dans *Zoroastre* de Rameau au Komische Oper de Berlin, en concert sous la direction de Marc Minkowski à Bordeaux et à la Philharmonie de Paris, dans l'*Oratorio de Noël* de Saint-Saëns à Monaco, dans *Elias* de Mendelssohn à l'Opéra de Perm sous la direction de Raphaël Pichon, dans *Phèdre* de Lemoyne à Caen et au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris puis dans *Mitridate* de Scarlatti au Festival de Beaune.

Gaëlle Fraysse, comédienne

Formée au Conservatoire National de Région de Lille, Gaëlle Fraysse a travaillé au théâtre sous la direction de Christian Schiaretti Michel Azama, Jean-Michel Rabeux, Gilles Gleize, Alain Knapp, Jean-Pierre Siméon. On peut la voir à la télévision et au cinéma dans des réalisations de Rodolphe Tissot, Nicolas Boukhrief, Bénédicte Delmas, Emmanuel Finkiel, Yann Coridian, Olivier Guignard, Claire de la Rochefoucauld, dans les séries Baron Noir signée Ziad Doueiri et Les Témoins signée Hervé Hadmar.

Nicolas Cornille, comédien

Diplômé d'une licence « Arts du Spectacle », Nicolas Cornille est un artiste autodidacte qui a mis à profit rencontres et expériences. Explorateur curieux et expressif, il s'est perfectionné auprès de cinéastes, metteurs en scène et chorégraphes tels qu'Alain Platel, Patrick Bonté, Mladen Materic et plus récemment Jeanne Biras. On peut le voir à la télévision dans des réalisations de Serge Meynard, Gabriel Aghion, Bénédicte Delmas ou dans la série Les Témoins signée Hervé Hadmar. Au théâtre, il a déjà joué sous la direction de Claire Dancoisne (Coeur Cousu, La Collection & Les Réveils Lyriques) mais également au sein de la compagnie du Créac'h, de la compagnie Joker, de Sputnik Compagnie, de la compagnie de La Découverte.

*

La presse parle de la co[opéra]tive et de sa première production

Ils n'ont pas choisi leur nom par hasard : la co[opéra]tive. Quatre théâtres publics de Quimper, Dunkerque, Compiègne, Besançon, se sont unis pour lancer des opéras ensemble. L'objectif : montrer que dans une ville moyenne on peut faire dans l'excellence sans que ce soit prohibitif. Pari réussi, pari concrétisé. **France Inter**

Ces Noces sont d'abord un baptême : celui de la co[opéra]tive, initiative d'un nouveau genre fondée pour produire chaque saison un spectacle lyrique, et apporter l'opéra là où il est peu ou pas présent. Cette mutualisation des moyens et des coûts permet de réunir une distribution de bon niveau, largement française, ce qui ne gâche rien. **Diapason**

Mutualiser les moyens, pour de véritables créations, plus souples en termes d'effectifs, mais tout aussi exigeantes sur la qualité vocale, musicale et de mise en scène que les grandes productions (...). Vu lors de la première à Compiègne, le spectacle tenait ses promesses et celles de la co[opéra]tive. **L'Humanité**

A dire vrai, il y a bien longtemps que *Le Nozze di Figaro* ne nous étaient pas apparues d'une aussi réjouissante fraîcheur, nous laissant perpétuellement entre le rire et les larmes. Un spectacle idéal pour découvrir (ou redécouvrir !) *Les Noces de Figaro*, à ne surtout pas manquer dans le cadre de sa tournée. **Opéra Magazine**

Un spectacle virevoltant. De l'énergie à revendre ! Galin Stoev insuffle l'esprit subversif de Beaumarchais en faisant de Figaro un valet complexé par sa condition et de la comtesse une bourgeoise dépressive, tandis que la direction très sanguine d'Alexis Kossenko à la tête de ses Ambassadeurs conjure toute baisse de tension. **Classica**